

Un problème au quotidien

Suicide suite au harcèlement scolaire

Le suicide serait la seconde cause de mortalité chez les jeunes de 15 à 24 ans après les accidents de la route, selon le Centre de prévention au suicide "Un pass dans l'impasse".

D'après les chiffres en Région bruxelloise pour 2010 et 2011, l'on comptabilise 7,2 suicides pour 100.000 jeunes filles âgées de 10 à 19 ans et 12,8 chez les garçons du même âge.

Le harcèlement est une chose très grave mais trop souvent invisible ou prise à la légère par la famille et l'entourage des victimes. Dans d'autres cas par contre, la famille s'en aperçoit mais il est généralement trop tard. Grâce à un psychologue d'une asbl de médiation, nous avons recueilli le récit du calvaire quotidien d'une jeune fille de 16 ans : "Elle s'habillait avec de longues tuniques et de longues robes à l'école. Ses camarades de classe, trouvant ses tenues trop conformes à sa culture, l'insultaient et la rejetaient à l'exception d'une fille qui la soutenait en lui disant qu'il ne fallait pas les écouter, ... La jeune harcelée ne disait rien à sa famille mais changeait de comportement : elle s'enfermait dans sa chambre, ne riait plus, ne regardait plus la télévision, ... Un jour, elle dit à sa petite sœur "S'il m'arrivait quelque chose, tout ce que j'ai te reviendrait". La petite sœur, insouciant, le dit à sa mère. Cette dernière pensa à une éventuelle fugue. Mais, un jour, la jeune fille se donna la mort en se jetant du huitième étage. Avant de se suicider, l'adolescente avait laissé une lettre qui arriva chez les travailleurs sociaux dans laquelle était écrite cette phrase : "Si je me suis jetée,

c'est à cause de mon père". Sa mère, se disant que si sa fille avait écrit cela, c'est qu'il s'était passé quelque chose, divorça de son mari. Cette situation dura 2 ans jusqu'à ce que l'amie qui la protégeait sortit de son silence et dit à la famille que si la jeune fille s'était donné la mort, ce n'était pas à cause de son père mais parce qu'elle se faisait harceler à l'école. Elle avait écrit que c'était de sa faute parce qu'elle lui reprochait de ne pas l'avoir écoutée et comprise". Ce cas nous montre bien que le harcèlement peut aller jusqu'au suicide et au déchirement d'une famille. La jeune fille qui s'est suicidée pensait qu'en mettant fin à sa vie, elle mettait aussi fin à tous ses problèmes et souffrances.

L'Université de paix

L'Université de paix est un centre de prévention à la gestion positive des conflits.

Julien Lecomte, responsable des relations publiques et des communications, dans ce centre nous confie : "Concrètement, les jeunes ne nous contactent pas directement. Souvent ce sont les écoles qui font appel à nous, car nous mettons en place des programmes très vastes pour réduire le harcèlement et former les adultes. D'abord, il est conseillé de passer par un adulte de l'établissement : un éducateur, un enseignant, un parent, le centre PMS... Nous formons les adultes à gérer des situations de crise en leur proposant des méthodes pour gagner la confiance de leurs élèves et leur montrer qu'ils peuvent tous ensemble solutionner le problème. Ensuite, nous les formons à développer un climat de classe agréable où chacun peut trouver sa place

sans avoir besoin de rabaisser ou exclure un autre...".

Ce n'est pas une solution

Quand le harcèlement devient insupportable pour un enfant, celui-ci ne voit plus qu'une seule issue à ce calvaire : le suicide. Car, pour mettre fin à ses problèmes et ses souffrances, il met malheureusement aussi fin à sa vie. Ce n'est pas une solution!!! Il y a possibilité de s'adresser à un médiateur, à un centre de prévention, ... Mais, le jeune peut aussi "prendre son courage à deux mains" et s'adresser directement à ses parents, ses proches et à son entourage. Malheureusement, cela n'arrive pas souvent. En général, ce sont les professeurs, les éducateurs, ... qui se rendent compte que quelque chose ne va pas et qui réagissent. Plusieurs personnes sont à mettre en cause lors d'un harcèlement. Tout d'abord, les amis des victimes devraient intervenir en le disant directement aux parents de cette personne sans même hésiter parce que c'est comme cela qu'on peut rapidement agir. Ensuite, les parents devraient plus "s'intéresser" à leurs enfants en parlant directement quand quelque chose ne va pas et ils ne devraient pas mettre cela sur le dos de l'adolescence. L'écoute est le premier remède contre le sentiment de rejet. Pour finir, ceux qu'on appelle les "spectateurs" : il faut absolument réagir et dénoncer le(s) harceleur(s) quand on est présent, on peut même empêcher la personne harcelée de se sentir seule face à son harceleur en intervenant et en la soutenant.

Kawthar BOUIT